

# LA RANDONNEE DES VOLCANS

Il est cinq heures: BRIVE s'éveille, je n'ai plus sommeil. Le jour J est arrivé.

Depuis le mois de Mars, date de mon adhésion au CRB, les conversations vont bon train sur le sujet. Tu verras c'est super, organisation irréprochable, émotions assurées, paysages sublimes. Oui ..., mais 330 km. Je n'ai jamais parcouru cette distance.

Il est cinq heures. Je vais la faire cette randonnée des volcans. Je réveille mon épouse réquisitionnée au ravitaillement.

Cinq heures quarante cinq, nous sommes sur le lieu de départ. Lucette s'affaire déjà autour d'un grand faitout de lait, les cyclos attendent leur petit déjeuner. Quelle énergie cette femme là!

Six heures trente, Christiane me lance: « tu es prêt! on démarre ». Notre groupe composé de Monique, Germaine, Christiane, Yvette, Claude, Michel, Fred, pardonnez j'en oublie, s'élance direction ARGENTAT. Je dois tenir le coup jusqu'au ravitaillement. Je roule derrière Michel DANGLE, grand, puissant, taillé dans le roc. Je sucerais sa roue si le vent se lève.

A ARGENTAT, je revois ma femme. Elle est de corvée casse-croûte. Cela lui vaudra deux belles ampoules. J'engloutis deux sandwiches. Il faut s'alimenter correctement m'a t-on dit.

Et ça repart. Les difficultés s'enchaînent. Monique et Germaine, l'oeil vif, le mollet souple passent en tête au barrage du CHASTANG. Elles caracolent toujours devant. Increvables! On s'achemine vers SALERS, site protégé qui s'inscrit dans la liste des plus beaux villages de FRANCE. Le vent s'est levé. Les derniers kilomètres me paraissent interminables. Cinq cents mètres pour cause de réfection de la chaussée n'arrangent pas la situation. Ouf! nous y sommes. Bienvenu le repas.

Daniel, le préposé au fléchage me rassure: « tu as fait le plus dur ». Quel brave homme; serait-il devenu amnésique pour avoir omis de me dire qu'il me faudrait souffrir dans le PERTUS et dans la portion difficile qui mène au chalet.

Quatre à cinq kilomètres avant ce fameux col, Yvette change de vitesse et fait une chute sur le bas coté de la route. Bilan: un hématome à la cuisse droite. Un petit encouragement de son mari, cinq minutes de repos et nous enfourchons à nouveau nos montures. Dès les premiers lacets les forts sont devant. Christiane est avec moi ou moi avec Christiane. Jacques dans son trafic suit la progression de sa femme. Je me retourne, pas d'Yvette ni de Claude. Non! pas un coup de pompe mais un arrêt pour se faire soigner par le médecin de service. Il suggère à Yvette de rester dans le camion jusqu'au sommet du Pertus. Claude en fait autant. C'est à cet instant qu'une polémique s'engage: les uns diront qu'il n'a pas voulu laisser sa femme seule aux mains du toubib, d'autres que l'aubaine était trop belle de s'éviter la grimpe. N'en croyez rien! un seul élan le guidait: l'amour pour sa femme.

Et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au SUPER LIORAN au terme de notre premier périple. Un excellent repas avec spécialités régionales ( est-ce cela le menu d'un sportif ), une bonne douche et hop au dodo!

Il est six heures: le LIORAN s'éveille, je n'ai plus sommeil. Deuxième journée.

170 km au programme. Je me tâte: pas trop de bobos du côté des mollets mais le postérieur un tantinet endolori. Et en avant toutes. Le groupe reconstitué s'élance à l'assaut du col d'ENTREMONT et dans la foulée le PUY MARY. Le temps est clair, le soleil commence à darder ses rayons, que la montagne est belle! Nous apercevons le sommet. Quel bonheur de pouvoir se dire: je n'ai pas mis pied à terre!

LAPLEAU nous accueille autour de son étang ombragé pour le repas de midi.

Etape suivante: MARCILLAC. Fred vient de crever. Claude se propose de changer la chambre. Michel gonfle la roue avec énergie et « vlan », il casse la pompe. je vous l'avais dit: c'est une force de la nature.

Christiane en profite pour continuer sa route. «Vous me rattraperez bien! ». Mais croyez moi, une demi heure après, toujours pas de Christiane à l'horizon. Impossible! elle n'a pas pu avaler tous ces kilomètres. Je suis inquiet, je me sens orphelin. Pensez! nous avons fini au LIORAN roue dans roue, seuls dans cette immensité. La voilà enfin en point de mire. Lâcheuse!

A dix sept heures trente, j'aperçois le panneau BRIVE. Je suis heureux, un peu fatigué. Mon épouse va être fière de son mari.

Une belle randonnée qui restera gravée dans ma mémoire.

Merci à Jean-Louis, à Suzanne et à toute l'équipe, l'organisation était parfaite. Merci à tous les cyclos pour leur accueil. Merci aux « nanas »; quel plaisir de rouler à leur côté!

Ma première longue randonnée fut une réussite.

Claude. Delpey